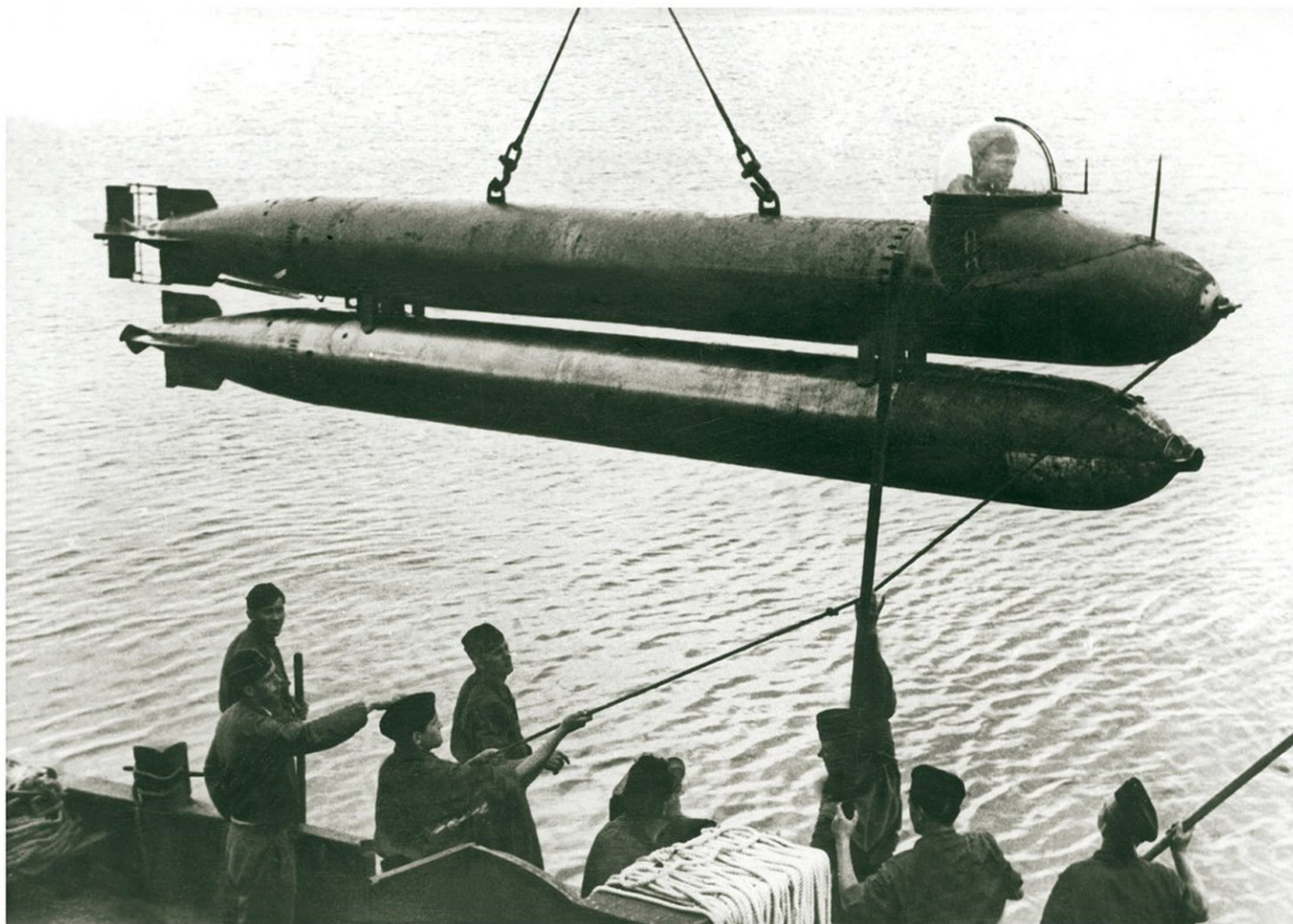




LES NEGER AU COMBAT



LA « MARÉE NOIRE » DES TORPILLES HUMAINES ALLEMANDES

▲ Mise à l'eau, depuis un navire, d'un *Neeger* dans lequel un pilote a pris place. À noter la verrière en plexiglas avec sa tige métallique servant de mire, ainsi que l'ajout d'un gouvernail. DR

PAR XAVIER TRACOL

E EN 1944, LA *KRIEGSMARINE* N'A PLUS D'AUTRES CHOIX POUR REPOUSSER LES DÉBARQUEMENTS ALLIÉS QUE D'UTILISER DES MOYENS ASYMÉTRIQUES. RAPIDES À PRODUIRE, PEU CÔUTEUSES ET THÉORIQUÉMENT EFFICACES, LES TORPILLES HUMAINES *NEGER* SERONT MASSIVEMENT ENGAGÉES SUR LES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS ITALIEN ET FRANÇAIS, AVANT D'EN ÊTRE DÉFINITIVEMENT RETIRÉES.

En mai 1943, le retrait des *U-Boote* à l'ouest des Açores, l'échec des sorties océaniques pratiquées par ses grandes unités de surface et la conviction que les Alliés effectueront sous peu un débarquement d'ampleur en Europe occidentale poussent la *SKL* (*Seekriegsleitung*, le commandement en charge des aspects opérationnels de la guerre navale) à étudier des alternatives à la poursuite du combat en développant des forces ultra-légères d'opérations spéciales en copiant ce qui se fait ailleurs en Europe. Dans ce domaine, la *Kriegsmarine* est en effet à la traîne par rapport à ses homologues anglais et italien qui, courant 1943, ont déjà engagé en opération plusieurs unités spécialisées [1] (*X^e Flottiglia MAS* et groupe de plongeurs Gamma de la *Regia Marina*, *Experimental Submarine Flottilla* et *Royal Marines* en Grande-Bretagne) et équipées de machines novatrices [2] (*SLC Maiale*, *Chariots*, *X-Craft*, etc.). En novembre 1942, les Allemands capturent l'un des hommes-grenouilles britanniques ayant participé à l'échec du raid des *Chariots* contre le *Tirpitz* en Norvège. C'est de cette façon qu'ils prennent connaissance de

▼ Portrait du pilote de *Neger* Walter Gerhold, tout sourire suite à sa remise de la Croix de chevalier de la Croix de fer. Il l'a reçue le 6 juillet 1944, après avoir torpillé le *HMS Trollope* devant Arromanches. Sous sa Croix de fer de 1^{re} classe, il porte aussi le *Zerstörer Kriegsabzeichen*, insigne récompensant les personnels des destroyers et torpilleurs ayant participé à 3 combats ou à 12 patrouilles opérationnelles. DR



[1] Lire « *Sommozzatori*, les commandos de la *Regia Marina* » de David Zambon dans *LOS!* n° 7.

[2] Lire les pages consacrées à ces engins dans le hors-série *LOS!* n° 3 « Les sous-marins de la Seconde Guerre mondiale – 1943-1945 » ainsi que dans l'article de Xavier Tracol « Objectif *Tirpitz!* Toutes les tentatives pour couler la bête » paru dans *LOS!* n° 11.

[3] À Lübeck, Wilhelmshaven, Cuxhaven, Plön, Sylt, Heligoland et Rostock en Allemagne, mais aussi au Danemark, en Hollande et en Italie.

l'existence d'engins submersibles de petite taille, appelés familièrement « torpilles humaines ». Par ailleurs, ayant appris la réussite du « viol d'Alexandrie » par des unités italiennes similaires en décembre 1941, ils en comprennent toute la pertinence. Le contre-amiral Helmuth Heye reçoit alors de Dönitz la mission de lever et d'organiser rapidement de *Kleinkampf-Verbände* – ou *K-Verbände* –, c'est-à-dire de petites unités de combat, avec l'aide de deux As des *U-Boote* : les *Fregattenkapitane* Fritz Frauenheim, alors chef de la 29. *U-Flottille* de La Spezia, et Albrecht Brandt, récipiendaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne, épées et brillants. Cette formation d'élite est officiellement constituée le 20 avril 1944, jour de l'anniversaire du *Führer*. Pour ce faire, Heye a reçu des pouvoirs élargis (il peut traiter directement avec le secteur industriel pour développer ses équipements) et peut compter sur des moyens importants. Bientôt, bureaux, camps, bases et entrepôts se multiplient à travers toute l'Europe [3].

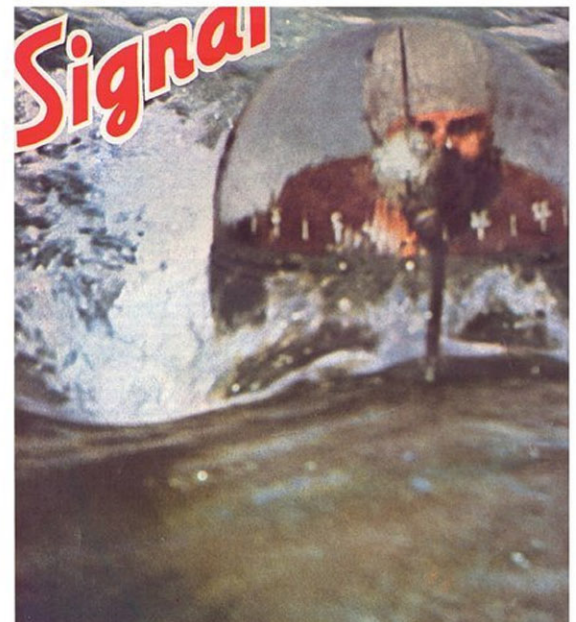
■ NAISSANCE EN ALLEMAGNE



C'est l'ingénieur Richard Mohr du Torpedo Versuchs Anstalt (TVA, institut d'expérimentation des torpilles) d'Eckernförde qui a le premier l'idée de s'écarter du modèle italo-britannique pour concevoir une « torpille humaine » au final bien différente. Il propose d'associer deux classiques torpilles *G7e* en les superposant. La première comprendrait un minuscule cockpit étanche pour un pilote, à la place de la charge explosive, et porterait sous elle une seconde torpille prête à être lancée. Sur le papier, cet engin a de nombreuses qualités. Tout d'abord, sa fabrication est rapide et peu coûteuse grâce à l'emploi d'armes simples existant en grand nombre et à l'efficacité largement éprouvée. De plus, avec sa propulsion électrique, la *G7e* n'émet pas de traînée de bulles en surface ;

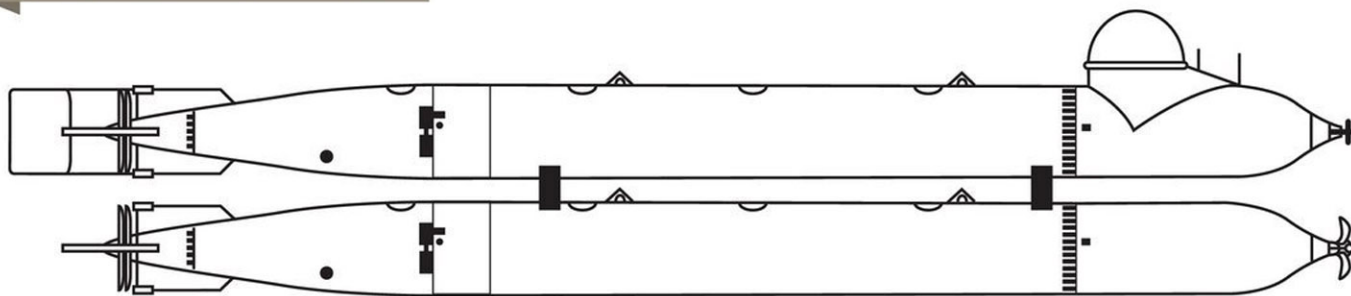
▲ Le contre-amiral Helmuth Heye, grand ordonnateur des *K-Verbände*. Il bénéficie de la confiance de Dönitz, qui lui a délégué des pouvoirs importants et une grande liberté d'action pour qu'il puisse engager rapidement ses nouvelles armes navales. DR

▼ Couverture couleur du magazine de propagande allemande *Signal* n° 18 de l'année 1944. Sur la verrière apparaissent les graduations en degrés pour aider le pilote à se repérer. DR





TORPILLE HUMAINE NEGER - 1944



seule la verrière de l'habitacle dépasse de l'eau, ce qui rend l'engin relativement discret. D'autre part, son utilisation en opération est basique : le pilote s'approche de sa cible et lance sa torpille, avant de s'en retourner vers le rivage, où il échoue son engin. Car la torpille humaine allemande est une arme jetable, dont l'intérêt au combat réside essentiellement dans des engagements massifs. Présentée en décembre 1943, l'idée de Mohr est approuvée par Dönitz et Hitler en janvier 1944. Les deux hommes y voient en effet une arme idéale pour défendre le mur de l'Atlantique de futures tentatives de débarquement ennemies. Selon le chef de la *Kriegsmarine*, c'est une arme bon marché et à fort potentiel : « Nous avons besoin de quatre ans pour construire un cuirassé, mais de quatre jours pour préparer dix torpilles humaines », s'émerveille-t-il.

Cette « torpille humaine » est rapidement baptisée *Neger* (« nègre »), un jeu de mot à partir du nom de son concepteur (Mohr signifiant « maure »). L'engin porteur est propulsé par un moteur électrique AEG type AV 76 de 12 cv alimenté par une batterie de 110 V. La G7e à charge militaire est accrochée 7 cm sous le porteur.

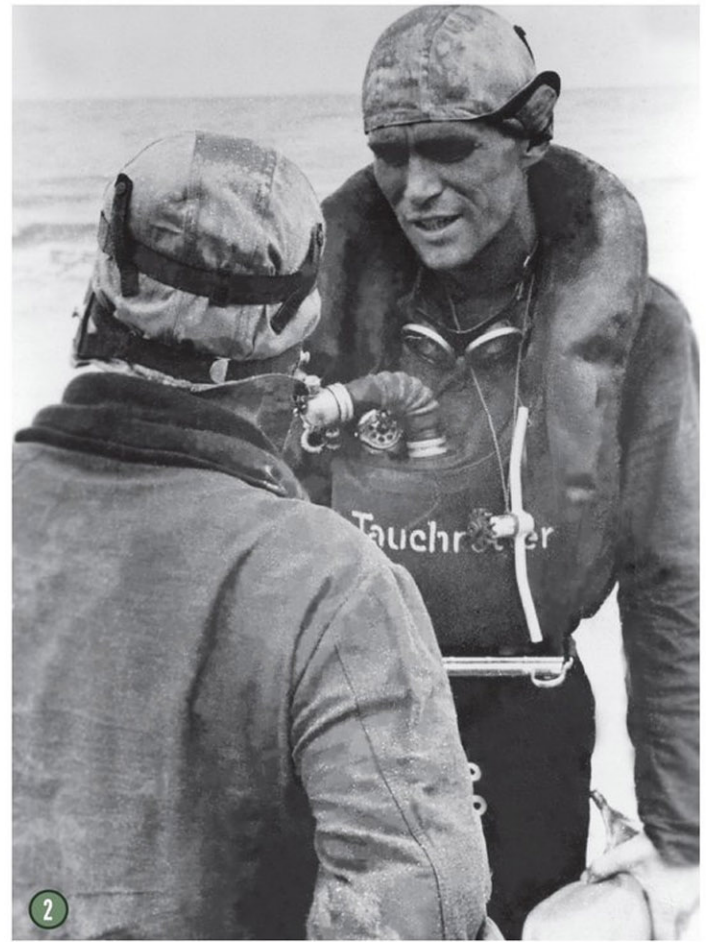
Avec ses 279 kg d'explosif, elle pèse 1,6 t et peut parcourir 5 000 m à 30 nœuds. Ne pouvant donc compter que sur la motorisation de la torpille supérieure (2,7 t) pour déplacer 4,3 t, la vitesse du *Neger* ne dépasse pas 4 nœuds et son rayon d'action 48 nautiques. Dans l'habitacle recouvert d'une coupole de plexiglas fabriquée par l'usine Dornier de Frederikshaven, le pilote n'a que le strict minimum : une manette de démarrage, une barre de direction et un levier de démarrage/largage de la torpille. Il porte en sus un compas au poignet et peut visualiser sa proie à travers l'échelle graduée présente sur sa verrière. Très simple à produire en masse, le *Neger* est en fait aussi trop rudimentaire. Excessivement lent, l'engin ne peut pas plonger, ce qui l'empêche de se lancer à la poursuite de navires rapides ou de fuir devant des escorteurs l'ayant repéré... De plus, le pilote – dont seul le visage émerge de la surface – ne voit pas grand-chose de ce qui l'entoure, sa verrière étant constamment recouverte par les embruns, à tel point que la navigation doit se faire à l'estime, voire aux étoiles ! Et pas question d'ouvrir la coupole sous peine de voir l'habitacle complètement inondé... Enfin, il faudra l'intervention

▼ Transfert d'un *Neger* dans un dépôt ou une base des *K-Verbände*, certainement en Allemagne, sous l'œil attentif de deux pilotes, dont l'un au moins est déjà équipé de son système respiratoire. La torpille porteuse a reçu un gouvernail placé après les deux hélices contrarotatives.





1



2



3



4

du Dr Arnim Wandel, fin mars 1944, pour que les pilotes de *Neger* reçoivent chacun un appareil respiratoire Dräger et deux cartouches de potasse, seule façon pour eux de respirer malgré les émanations toxiques de CO₂ provenant des batteries. 200 exemplaires seront construits en un temps record. En mars 1944, les premiers *Neger* sortent d'usine pour une série de tests supervisés par Mohr dans la baie d'Eckernförde. À la même époque, la *K-Flotille 361* est créée pour accueillir les volontaires des trois Armes de la *Wehrmacht*, auxquels Heye a fait appel pour constituer ses unités. L'entraînement est intense, comprend aussi bien des séances de combat à mains nues que des marches de nuit, de la navigation en kayak, des cours théoriques, etc. Les instructeurs doivent aussi détecter les claustrophobes, car les pilotes sont appelés à passer jusqu'à 20 heures d'affilée dans leur étroit habitacle sans succomber à la fatigue ou à la panique.

- 1 Cliché de propagande largement retouché d'une torpille humaine allemande vue de l'arrière. DR
- 2 Deux membres des *K-Verbände* discutent avant une mission ou un entraînement. Ils sont équipés d'un serre-tête en toile, de lunettes de plongée et d'un appareil respiratoire Dräger. L'homme de face tient à la main la bouteille d'oxygène qui sera fixée sous la poche ventrale. DR
- 3 Étroit cockpit d'une torpille humaine dont la verrière a été déposée. De gauche à droite, sont visibles la jauge de profondeur, la barre de direction, le levier de démarrage/largage de la torpille, puis trois cadrans de jauge de pression. DR
- 4 Présentation à Berlin d'une torpille humaine au *Reichsjugendführer* Artur Axmann (deuxième en partant de la droite, avec un brassard), chef suprême des Jeunesses Hitlériennes, et vraisemblablement à l'amiral Hellmuth Heye (de face au centre). NAC



BAPTÊME EN ITALIE

Le 22 janvier 1944 à 02h00, quatre divisions américaines appartenant au *Vlth Corps* de la *5th Army* débarquent sur la côte Ouest de la péninsule italienne, à Anzio, à 50 km au sud de Rome. À terre, la résistance allemande est vive, et les *GIs* ne peuvent consolider leur tête de pont qu'en faisant largement appel à des renforts et à un ravitaillement arrivant par mer. Pour couper cette source d'approvisionnement, la *Wehrmacht* demande à la *Kriegsmarine* d'engager ses sous-marins et ses vedettes lance-torpilles, mais, à cette époque de la guerre, la chose n'est plus réalisable : les escorteurs et avions alliés sont suffisamment modernes et nombreux en Méditerranée pour constituer un cordon protecteur autour des six *LST* chargés de 50 camions (soit 1 500 t de fournitures diverses) faisant chaque jour le trajet Naples-Anzio, de la quinzaine d'autres petites embarcations arrivant chaque semaine et des quatre *Liberty Ships* programmés tous les dix jours. L'Amirauté allemande décide alors d'engager ses tout nouveaux *Neger*. En février, ces derniers sont encore en cours de construction et d'essais. De plus, un important problème reste à résoudre, celui de l'endurance des pilotes au monoxyde de carbone qui provoque nausées et migraines au bout de trois heures dans l'habitacle, voire la mort au-delà. En mars, la solution apparaît sous la forme de 500 tablettes médicamenteuses *DIX* à consommer la veille d'une opération pour faire disparaître ces néfastes effets secondaires. Combinant les propriétés de l'oxycodone (suppression de la sensibilité à la douleur), de la cocaïne (stimulation du système nerveux central) et de la pervitine (diminution de l'anxiété et augmentation de la concentration), ces tablettes [4] en associent cependant aussi les effets non désirés :

[4] Des drogues distribuées à grande échelle dans l'ensemble de la *Wehrmacht* tout au long du conflit.



forte addiction, hallucinations, dépression et grande fatigue au bout de trois jours. Pour les pilotes de *Neger*, l'entraînement n'aura duré que deux semaines : début avril 1944, la *K-Flottille 361* est envoyée à Rigano, près de Florence, où ses 40 torpilles humaines sont livrées par train le 6 avril. Ils forment alors le *Marine-Einsatz-Kommando 75 (MEK 75)*, sorte de formation opérationnelle ponctuelle de la *K-Flottille 361*. Le reste du voyage se fait par la route, grâce à des semi-chenillés *Sd.Kfz. 9*, jusqu'au petit port de Practica di Mare, entre Ostie et Anzio, où 37 *Neger* [5] arrivent finalement le 13. Camouflés dans une pinède proche de la plage, ils ne sont en fait éloignés que de 18 nautiques du principal mouillage de l'adversaire, situé à Nettuno. En prévision d'une opération en Italie, les engins ont été lestés pour compenser les différences de salinité entre l'eau de la Méditerranée et celle de la Baltique où ils ont été testés. Sans cela, à Anzio, les *Neger* sortiraient beaucoup trop de la surface pour rester discrets et manœuvrants... L'attaque est programmée pour la nuit (sans lune) du 20 avril, ce qui laisse encore un peu de temps au chef de l'opération, Otto Krieg, pour régler un dernier détail : n'ayant à disposition aucune infrastructure portuaire digne de ce nom, il envisage de mettre à l'eau ses *Neger* directement depuis la plage de Torvaianica. Or, celle-ci descend en pente douce, trop douce, sur plusieurs dizaines de mètres jusqu'à la profondeur nécessaire pour que les engins flottent librement. Ne pouvant utiliser les remorques de transport à cet

endroit-là, le MEK 75 fait alors appel à... 500 parachutistes de la 4. Fallschirmjäger-Division, positionnée à proximité, pour aider à leur mise à flot ! Chacun des 37 engins pesant plus de 4 t, une main-d'œuvre abondante est en effet nécessaire. Le plan consiste en l'action simultanée de trois groupes aux missions distinctes : le premier (*Oberleutnant zur See Koch*) doit passer le cap d'Anzio et détruire les navires qui se présenteront à lui dans la baie de Nettuno ;



► Des Sherman appartenant à un régiment blindé américain débarquent d'un LST dans le port d'Anzio. C'est pour stopper ce flux continu de renforts que les *Neger* attaquent les transports ennemis en avril 1944. US Nara



◄ Images du débarquement d'Anzio. L'opération « Shingle » est lancée le 22 janvier 1944 et permet le débarquement de 36 000 hommes et de 3 200 véhicules en quelques heures. Malgré ce premier succès, le plan allié échouera à cause de la pusillanimité du commandement américain et d'une redoutable contre-attaque allemande. Ce n'est qu'en juin que la pression se relâchera sur la tête de pont. US Nara



le deuxième (*Leutnant Seibicke*), à l'effectif le plus nombreux, reçoit pour consigne de s'en prendre à tout ce qui flotte dans la rade d'Anzio ; tandis que les cinq derniers *Neger* (*Oberfähnrich Potthast*) attaqueront dans le port même. Par ailleurs, une unité commando de *Brandenburger* mènera, sur ordre de l'*Abwehr* (les services de renseignements de la *Wehrmacht*), une opération spéciale sur les îles Pontines, situées à 30 km de la côte, et l'artillerie déclenchera un bombardement bref mais intense sur Anzio. Cette dernière initiative devrait avoir un effet de diversion mais aussi servir de point de repère lumineux aux pilotes naviguant au raz de la surface dans l'obscurité. De son côté et pour la même raison, la *Flak* devra tirer des obus éclairants au-dessus de Nettuno toutes les vingt minutes.

Le 20 au soir, l'opération est déclenchée [6], mais, dès l'arrivée sur la plage, les problèmes apparaissent : malgré l'installation de six rampes d'accès en bois, les remorques s'ensablent, s'immobilisent parfois à quelques mètres de l'eau, épuisant les parachutistes dans leur tâche de manutention. Certains engins basculent sur le côté, d'autres doivent être abandonnés pleins de sable et d'eau. Enfin, à 22h00, au bout de plusieurs heures d'effort, 23 torpilles humaines prennent le large, se dirigeant au compas et aux étoiles vers leurs objectifs. Les 14 autres engins restent sur le rivage, où ils seront sabordés. Cette laborieuse mise à l'eau a déjà coûté la vie à deux pilotes, l'un noyé dans son habitacle, l'autre asphyxié par le CO₂ de sa machine... Lorsque les premiers rayons de soleil illuminent la côte au petit matin, les *Neger* sont à portée de leurs cibles. Mais, malgré toutes les précautions prises, il n'y aura pas d'effet de surprise : en effet, grâce aux renseignements fournis par *Ultra* depuis décembre 1943, les Alliés savent que les Allemands ont développé leur propre modèle de torpilles humaines.

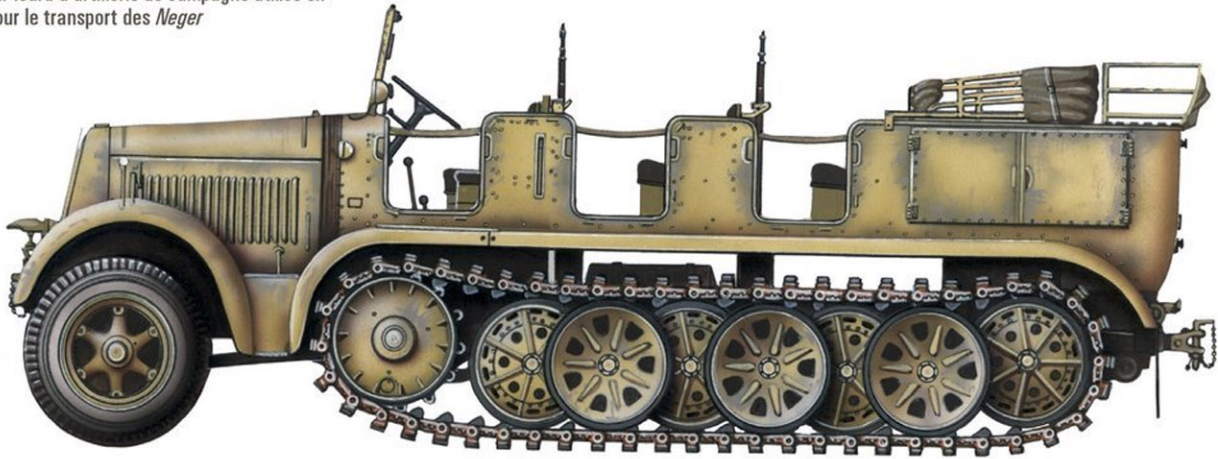
◀ et ▼ Reportage photo sur le retour d'un *Neger*, probablement lors d'un entraînement. Le pilote – le fameux Walter Gerhold de la « 361 » – a largué sa torpille G7e et paraît soulagé de pouvoir quitter le confinement de son « cigare d'acier » pour respirer à l'air libre. NAC



SD.KFZ. 9 FAMO

© M.Filipiuk / LOS! 2014

Tracteur lourd d'artillerie de campagne utilisé en Italie pour le transport des *Neger*



Ils savent aussi qu'un certain nombre de ces engins a été envoyé en Italie avec la tête de pont d'Anzio comme objectif. Les Américains ont donc instauré l'état d'alerte renforcé « Wideawake » autour de leur flotte de ravitaillement en mobilisant un grand nombre de patrouilleurs. C'est ainsi que l'*USS PC591* détecte un contact radar suspect à 9 nautiques au nord-ouest du phare d'Anzio au milieu de la nuit. L'intrus n'est pas identifié, mais une explosion sous-marine est enregistrée à 03h07, après une rafale de 20 mm tirée dans sa direction, ce qui accrédite la thèse d'une attaque de sous-marins de poche ! L'alerte générale est déclenchée au moment même où les *Neger* lancent leur attaque... À 07h25, cinq nautiques au nord-ouest du phare, le *PC558* repère à son tour le sillage d'une torpille qu'il identifie bientôt comme « humaine » grâce à son dôme de plexiglas. L'Américain n'hésite pas et mitraille l'engin au 20 et au 40 mm, avant de le grenader : le *Neger* est coulé en 25 minutes, son pilote étant récupéré sain et sauf. Rejoint par le *PC626*, le chasseur ASM aperçoit bientôt un nouvel adversaire et l'accueille de la même façon que le précédent. Là encore, la torpille disparaît inexorablement sous la surface, son occupant réussissant à en sortir *in extremis* pour être repêché par l'un des patrouilleurs. À 09h45, l'*USS SC651* reçoit l'ordre

d'aller assister le *PC558* : « Juste après avoir passé le cap d'Anzio, la vigie repère un objet rond dans l'eau à tribord, distance 3 600 m. À première vue, cet objet ne ressemble pas à un sous-marin de poche ou à une torpille, mais nous appelons aux postes de combat pour nous préparer ainsi que pour envoyer les hommes en haut, parce que nous quittons le chenal dragué et entrons dans ce que nous suspectons être un champ de mines. Après nous être rapprochés jusqu'à 1 800 m, nous avons pu discerner un sillage s'étendant derrière cet objet [...] et un gouvernail à environ 4,5 m du dôme. Il était alors à environ 3 700 m du mouillage et pointait directement vers un groupe formé par deux *Liberty Ships* et un navire-hôpital. [...] Comme il était extrêmement proche de nos transports, nous avons décidé de l'éperonner et avons foncé dessus à pleine vitesse. [...] Après nous être rapprochés à moins de 500 m sur une route de collision, nous nous sommes aperçus que c'était une torpille humaine et qu'il était alors insensé de vouloir l'éperonner. Nous avons ouvert le feu à 365 m avec notre 40 mm et notre 20 mm bâbord et, quand nous avons été à une distance de 22 m par le travers, nous avons tiré au *K-Gun* bâbord. La charge n'a pas explosé, et, bien que nous pensions l'avoir touché à plusieurs reprises au 20 mm, la torpille a continué sa route vers le mouillage. » [7]



[5] Les trois demiers sont tombés de leur remorque durant le transfert et ont été détruits.

[6] Les *Brandenburger* voient cependant leur mission annulée au dernier moment.

[7] Tiré de l'ouvrage de Lawrence Paterson, *Weapons of Desperation. German Frogmen and Midget Submarines of World War II*, pages 22 et 23.

◀ Pilote de *Neger* fait prisonnier à Anzio. Ses gardes ont le sourire : les attaques de torpilles humaines n'ont pas eu l'effet redouté, et les destructions ont été minimes. Le *Neger* n'est tout simplement pas un engin fiable. Lent et peu marin, il n'a pas l'efficacité tactique que la *Kriegsmarine* attend d'un tel matériel, et sa version améliorée, le *Marder*, ne changera pas fondamentalement ses capacités. US Nara



UN PILOTE DE NEGER RACONTE

Témoignage du *Matrose* Horst Berger, 17 ans : « Départ juste avant minuit. Je suis un peu inquiet au sujet de nos champs de mines. Au bout d'environ cinq minutes, je les traverse. [...] 02h00. La *Flak* était supposée nous fournir un tir de couverture. Pourquoi ne tirent-ils pas ? 03h00. [...] la hauteur des vagues augmente constamment. J'essaie de compenser chaque violente lame par des mouvements de palonnier, mais ça ne marche pas. L'étoile polaire est maintenant cachée par des nuages. Il fait encore très sombre. Ma tête devient lourde. Je ressens une forte pression aux tempes. Soudain, état nauséux grandissant dans l'estomac. Je vomis. La manette de commande est maintenant mouillée et glissante. J'essaie de m'essuyer les mains sur ma combinaison, mais il y en a partout. Pour l'amour de Dieu ! Où est le tube à oxygène ? On est si serré dans la coupole. Je suis malade comme un chien. [...] Soudain, je réalise ce qui ne tourne pas rond. Je suis assis sur le tube à oxygène. Ce qui coupait mon alimentation. D'un coup sec, je libère le tube, le fixe sous mon nez et respire, respire [jusqu'à] me sentir mieux. [...] Il est peu avant 05h00. Dans quelques minutes, nous aurons l'autorisation de lancer. Soudain, les cieux sont illuminés par des obus éclairants. Ça a commencé ! La *Luftwaffe* a lancé son attaque de diversion. L'objectif est éclairé comme en plein jour. Tout l'enfer semble avoir été lâché sur Anzio. L'ennemi doit penser que c'est seulement une

attaque aérienne [...]. À ma droite, un grand incendie a éclaté dans le port. Je suis encore loin de ma position de lancement. Mes camarades ont été bien occupés. Maintenant, ils doivent certainement être sur le retour. [...] C'est bien après 05h00 que je prends la décision d'attaquer. J'essaie d'estimer la distance me séparant du port. Soudain, tout doute disparaît. Je sais ce que j'ai à faire. Dirigeant ma torpille sur les installations portuaires que je vois distinctement, je tire sur le levier de déverrouillage. Une secousse ! Par ses propres moyens, ma torpille d'attaque fonce vers sa cible. Je tremble en attendant, anxieux, de pouvoir m'en retourner. Une explosion, un grand nuage de fumée s'élevant lentement. Je crie : « *Coup au but !* » Maintenant, je dois partir. [...] Oui, mais quelle est la route la plus rapide ? Probablement celle passant tout près de la côte. Mais c'est suicidaire, me dis-je. [...] Pendant des heures, je pilote alors ma torpille comme dans un rêve. Le soleil frappant à travers la coupole, je cuis. Mes yeux se ferment. Je m'endors. Quand je me réveille, il est 10h00. Terre droit devant. J'atteins le rivage. La jauge d'oxygène est presque à zéro. [...] » [a] Débriefé par Kesseling en personne, le pilote sera finalement décoré de la Croix de fer seconde classe et promu au grade de *Gefreiter*.

[a] Tiré de l'ouvrage de Helmut Blocksdorf, *Hitler's Secret Commandos – Operations of the K-Verband*, pages 35 et 36.

Le *SC651* reprend donc la poursuite et arrive finalement à détruire le *Neger* après avoir tiré dessus quelque 20 obus de 40 mm et 95 de 20 mm ! Le pilote allemand, en état de choc, est repêché. D'une manière générale, les défenseurs ont la consigne de larguer à intervalles réguliers des charges de profondeur pour constituer un « cordon ASM » autour de la baie d'Anzio, et c'est au cours d'une telle opération que le *PC626* repère et détruit au canon un dernier *Neger* à 10h03.

Au total, dix *Neger* arrivent véritablement jusqu'à leur objectif. Le groupe chargé de la baie de Nettuno ne trouve aucune cible valable, et plusieurs pilotes font le choix de lancer leur torpille en direction du rivage dans l'espoir de toucher quand même quelque chose au jugé. Trois des cinq engins devant attaquer le port d'Anzio réussissent à franchir les défenses et à lancer sur un groupe de cargos. Seuls trois Allemands reviendront de mission pour revendiquer respectivement un escorteur, un cargo et un transport de troupes. Un dernier pilote aurait aussi vu sa torpille exploser contre un môle en béton au niveau d'une pièce d'artillerie. Au total, seuls treize *Neger* réussissent à échapper aux défenseurs et à rejoindre le rivage côté allemand. Si les Alliés certifient,

eux, avoir intercepté et détruit au moins quatre engins – et découvert par la suite trois torpilles échouées sur leurs plages –, ils ne confirment aucune destruction de bâtiment. Par contre, ils récupèrent un modèle en parfait état. Étrillé, le *MEK 75* rejoint l'Allemagne pour reprendre l'entraînement. Au sein des *K-Verbände*, l'illusion d'une grande victoire tactique ne dure pas longtemps : l'ennemi n'a pas semblé très affecté par une quelconque restriction en munitions, essence ou renforts. L'opération semble avoir échoué par manque de préparation, et des lacunes importantes en reconnaissance expliquent en partie les pertes sévères. Un Conseil scientifique est donc créé en mai 1944 pour étudier en amont toute nouvelle opération. Ces géographes, océanographes, mathématiciens, cartographes ou météorologues sont chargés de compiler et ordonner les informations scientifiques nécessaires aux pilotes en fonction des zones géographiques et de l'époque de l'année, en donnant des réponses pratiques à des questions qui ne le sont

▼ et ► Un *Neger* et sa torpille échoués intacts sur une plage d'Anzio en avril 1944. En récupérant cet engin, les Américains obtiennent suffisamment d'informations pour mettre au point des protocoles de défense spécialement dédiés à ce type de menaces. Le mois suivant en Normandie, ces contre-mesures seront toutefois peu suivies... US Nara



pas moins : quel est le meilleur point de départ sur telle côte ? Quels courants les hommes rencontreront ? Quel est l'endroit au couvert végétal suffisant pour camoufler les engins avant la mission ? Etc.

CONFIRMATION EN FRANCE

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en force en Normandie. Pour appuyer et soutenir ces centaines de milliers de combattants, une formidable armada anglo-américaine a été mobilisée. 1 210 bâtiments de guerre, 4 120 péniches de débarquement, 1 600 navires auxiliaires et cargos sont répartis en 75 convois ou flottilles concentrés dans un espace maritime relativement réduit : on compte un convoi tous les 5 nautiques ! Dans ce secteur côtier, la *Kriegsmarine* est complètement surpassée numériquement et qualitativement. Pourtant, elle se prépare depuis déjà un certain temps à une telle éventualité. En ce qui concerne les *K-Verbände* toutefois, les choses n'ont pas pu aller très vite faute de moyens et de temps pour former de nouveaux pilotes. Le 2 juin 1944, le *Kapitän zur See* Friedrich Böhme, un ancien commandant de *Zerstörer*, est nommé à la tête des *K-Flottillen 361, 362 et 363*. Il s'installe rapidement à Villers-sur-Mer, non loin de Trouville, mais ses unités sont encore loin d'être opérationnelles. La « 361 » quitte l'Allemagne le 13 seulement. En Thuringe, 92 transports lourds chargent ses 60 *Neger* et le matériel afférent, puis prennent la route direction Paris et, de là, la Normandie, qu'ils n'atteignent qu'entre le 28 juin et le 5 juillet à cause des fréquentes alertes aériennes et des bombardements. Les torpilles humaines sont camouflées dans le bois de Favrol, tout proche du château de Villers-sur-Mer, servant de logement aux pilotes. Parmi eux, douze volontaires proviennent des *SS-Jagdverbände*, les forces d'opérations spéciales d'Otto Skorzeny, ce qui fait des *K-Verbände* [8] la seule formation de la *Kriegsmarine* à avoir intégré des *Waffen-SS* [9] au cours de la guerre ! Böhme ne perd

▼ La digue Gooseberry 2 autour du 11 juin, avant la tempête qui la démantèlera en partie. Il y a tant de trafic dans la zone que les attaques nocturnes de *Neger* engendrent une certaine confusion chez les défenseurs. US Nara

pas de temps. Il fait nettoyer un couloir d'accès à la mer par deux compagnies de *Pioneere* de l'armée de Terre qui enlèvent les mines, déplacent les obstacles, etc. De là, deux longues rampes de bois sont posées sur la plage pour ne pas rééditer l'ensablement des remorques lors de la mise à l'eau catastrophique d'Anzio. Mais si les Allemands ont retenu la leçon d'avril, les Alliés aussi : sous le nom de code opération « Alert », ils ont organisé un système de contre-mesures en prévision d'éventuelles attaques de torpilles humaines pour concentrer les défenses dans le secteur visé au moment opportun. Par ailleurs, la plage de débarquement la plus proche de Villers-sur-Mer, *Sword Beach*, est couverte depuis fin juin d'une double ligne de défense, la *Trout Line*, constituée de péniches à l'ancre et fortement armées et de vedettes rapides patrouillant entre elles pour empêcher les infiltrations ennemies.

Le 5 juillet au soir, la *K-Flottille 361* lance 26 *Neger* à l'assaut du port artificiel d'Arromanches, autour duquel mouillent, selon les services de renseignements, les navires de cinq convois différents ! La marée descendante est favorable, la nuit claire, et la mise à l'eau se déroule sans problème majeur. Seuls deux engins doivent abandonner la mission à cause de pannes mécaniques. Les 24 autres prennent le large et atteignent la zone prescrite vers 03h00. Walter Gerhold est l'un des premiers pilotes à passer à l'attaque. Les proies sont nombreuses, et il repère ce qui lui semble être un destroyer : « je l'estimai entre 1 200 et 1 500 m de distance [...]. Je lançai la torpille. Elle sauta environ deux ou trois fois hors de l'eau. [...] Je suis énormément et j'étais assez inquiet quand l'explosion survint. Je pris alors le chemin du retour. Je vis trois destroyers me suivre. Je nettoyai le pare-brise et les regardai derrière moi grâce à un miroir de poche. Je pensais en moi-même : « Ah, maintenant [le destroyer] est à l'écoute », aussi je coupai le moteur. Il vint ensuite sur bâbord et s'arrêta, je restai aussi immobile. Ils allumèrent alors leurs projecteurs et commencèrent à fouiller la mer. Nous avions tous une serviette à bord, et je la mis sur ma tête en me faisant le plus petit possible. » [10]



[8] Il y en aurait eu 12 dans la « 361 », 8 dans la « 362 » et autant dans la « 363 », ainsi que 6 dans la « 611 », 8 dans la *MEK 80* et 10 dans la *Lehr-Kommando 700*.

[9] En l'occurrence en rupture de ban. Prisonniers de droit commun, ils se seraient portés volontaires pour échapper à des peines de plus de dix ans d'incarcération. Böhme lui-même n'aurait appris d'où ils venaient qu'après coup.

[10] Lawrence Paterson, *Opus* cité. Page 42.



Gerhold réussit finalement à échapper à ses poursuivants et à atteindre la plage près d'Honfleur. Le navire qu'il a torpillé est la *HMS Trollope*, un destroyer d'escorte américain cédé en janvier précédent à la *Royal Navy*... qui en a fait une frégate classe Captain. Fortement endommagé, avec 63 tués à bord, le bâtiment [11] s'échoue



devant Arromanches et sera considéré comme définitivement perdu. Ce n'est pas le seul drame de la nuit : parmi les escorteurs anglais règne la confusion la plus totale. Malgré les mises en garde du commandement, personne ne semble au courant de l'utilisation par l'ennemi de torpilles humaines, et les défenseurs recherchent au radar des agresseurs de grande taille naviguant en surface. En vain ! À 03h53, c'est au tour du dragueur de mines *HMS Magic* et de 25 de ses hommes de faire les frais d'un *Neger* bien placé à dix nautiques de Ouistreham. Venu à sa rescousse, son *Sister-Ship HMS Cato* subit bientôt le même sort, sombrant avec 26 membres d'équipage. Sur les 24 *Neger* engagés, 14 reviendront à Villers-sur-Mer. Un Allemand est fait prisonnier, mais malgré les pertes, la *Kriegsmarine* exulte : suite aux rapports de combat des pilotes, elle revendique la destruction d'un croiseur, de deux destroyers, d'un cargo et de deux *LST*. Les torpilles humaines auraient aussi endommagé deux autres *LST*, deux vapeurs, un second croiseur et un dernier destroyer. Avec un tableau de chasse si éloquent, bien que totalement erroné, les récompenses pleuvent : Gerhold est ainsi le premier pilote des *K-Verbände* à recevoir la Croix de chevalier de la Croix de fer, et ce dès ce 6 juillet !

▼ L'*ORP Dragon* est un croiseur léger anglais datant de la Grande Guerre et cédé aux Polonais en 1943. DR

◀ La frégate *HMS Trollope* est à l'origine un destroyer d'escorte américain. IWM

▼ Photo bien connue de l'armada alliée débarquant troupes et matériel sur la plage normande en juin 1944. La *Heer* et la *Luftwaffe* s'étant montrés incapables de rejeter l'ennemi à la mer durant les premières heures de l'opération, la *Kriegsmarine* donne l'ordre à ses *K-Verbände* de passer à l'attaque coûte que coûte pour détruire un maximum de navires et péniches. Pour les pilotes de *Neger*, cela équivaudra bien trop souvent à une mission suicide... US Nara





Ce soi-disant succès tendant à confirmer l'intérêt tactique des *Neger*, un deuxième raid de 21 unités est lancé le 7 juillet à 22h25 avec le même objectif. La première détection d'une torpille humaine par les Britanniques est enregistrée à 03h07, et la confusion reprend de plus belle : grenadage, tirs de DCA, explosions et rapports de contact contradictoires émaillent l'ensemble de la nuit. L'*Oberfähnrich* Potthast est l'un des derniers pilotes à prendre la mer. La veille, il a réchappé de peu à la mort quand son *Neger* a commencé à faire eau. Après avoir tenté de rétablir la flottabilité de l'engin en lançant sa torpille, il n'a pas eu d'autre choix que de l'abandonner et de nager, pendant une heure, jusqu'à l'estuaire de l'Orne, avant de marcher sur 4 km pour rejoindre les lignes allemandes ! Mais le 8, il est à nouveau avec ses compagnons : « vers 03h00, j'aperçus la première ligne de patrouilleurs qui passèrent à moins de 300 m de moi, mais je n'avais pas l'intention de gaspiller ma torpille sur eux. Une demi-heure plus tard, j'entendis les premières explosions de grenades et quelques tirs d'artillerie. [...] Les charges de profondeur étaient trop éloignées pour me concerner, mais je stoppai mon moteur pendant 15 minutes en attendant les prochains développements. [...] Bientôt, je détectais plusieurs navires de guerre croisant ma route [...] et je m'approchai du dernier pour l'attaquer, car il me paraissait plus gros que les autres et avait apparemment ralenti pour permettre le redéploiement de ses escortes. [...] Quand la portée fut d'environ 300 m, je tirai la manette de lancement puis fis virer mon *Neger* à fond. » [12] Potthast a bien visé. Sa torpille frappe le croiseur polonais *ORP Dragon* (37 tués, 14 blessés) au niveau de l'une de ses soutes à munitions. Le navire est si sévèrement endommagé qu'il devra finalement être évacué puis sabordé le 20 juillet. Le *Neger* est cependant rapidement repéré par le dragueur de mines *HMS Orestes*, qui le mitraille jusqu'à le voir couler. Potthast sera repêché vivant, bien que gravement blessé. À 06h50, le *HMS Pylades*, un autre dragueur de mines, est détruit lors d'une nouvelle attaque. Ces rares victoires sont cependant bien en deçà des espoirs allemands malgré de lourdes pertes puisque aucun *Neger* ne rentre de mission cette nuit-là...

Il semble que les Alliés soient en effet arrivés à mieux coordonner leur défense en faisant appel à l'aviation, que ce soit la *RAF* ou les appareils de la France libre.



▲ En 1945, un soldat britannique inspecte un *Marder* abandonné sur sa remorque de transport dans un champ de Lynes (Danemark) avec d'autres engins, dont des sous-marins de poche *Molch* visibles à l'arrière-plan. IWM

Les Britanniques éliminent ainsi au canon, à la mitrailleuse ou à la charge de profondeur les engins ennemis reconnaissables à leur dôme de plexiglas et à leur sillage, faisant cinq prisonniers et récupérant un *Neger* intact sur une plage. De son côté, l'Amirauté allemande prend immédiatement acte de la situation en suspendant toute nouvelle opération. Ce qui reste de la *K-Flottille 361* est ensuite transféré à sa base d'Eckernförde pour être reconstitué. Ses torpilles humaines ayant montré d'indéniables limites, en particulier leur impossibilité à plonger, l'état-major des *K-Verbände* décide de les équiper d'une version améliorée capable de plonger et appelée *Marder*. Envoyée sur la côte danoise à la fin de l'automne 1944, l'unité ne verra cependant plus jamais le combat. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- Blocksdorf (H.), *Hitler's Secret Commandos – Operations of the K-Verband*, Pen& Sword Military, 2008
- Paterson (L.), *Weapons of Desperation – German Frogmen and Midget Submarines of World War II*, Chatham Publishing, 2006
- Kemp (P.), *Midget Submarines of the Second World War*, Caxton Editions, 1999

[11] On a longtemps pensé qu'il avait été touché par une vedette lance-torpilles allemande.

[12] Lawrence Paterson, *Opus cité*. Page 44.